

16/07/2010

Si vivant, le «Requiem» de J. Gilles

Fribourg ? Venu en nombre, le public était comblé: jeudi, l'Ensemble Orlando a offert au Festival international de musiques sacrées deux perles rares du baroque français.

Entamé sur les paroles «Donne-leur le repos éternel, Seigneur», le concert de jeudi soir s'est déroulé au rythme d'une musique vivante avant de se conclure sous des applaudissements enflammés. Etonnante, cette ambiance peu recueillie, alors qu'une messe des morts figurait en tête d'affiche? Pas du tout: le «Requiem» en question, celui de Jean Gilles, ne s'attarde pas sur les peines du deuil. Créé en 1705, il est conforme à la pensée de son époque: il célèbre la mort comme une délivrance des tourments d'ici-bas. L'accueil populaire qui lui fut réservé en son temps trouva son apogée lors des obsèques de Jean-Philippe Rameau, Stanislas de Pologne et Louis XV. Remarquablement interprété sous la direction de Laurent Gendre au Festival international des musiques sacrées de Fribourg, le chef-d'oeuvre oublié n'a pas manqué d'émerveiller à nouveau son public. Complet jusqu'au dernier rang de l'église Saint-Michel, ce concert réunit sur scène l'Ensemble Orlando, l'orchestre baroque La Cetra (Bâle), l'organiste Yves Bilger et un brillant quatuor de solistes. L'introitus déjà dévoile un jeu d'ensemble finement réglé par les protagonistes. Le ténor Valerio Contaldo prononce en premier le maître mot, «Requiem», faisant rimer douceur, lumière et légèreté dans ce récitatif délicatement accompagné. L'élégance des rythmes de danse pénètre ensuite les pages sans éclipser totalement le ton parfois plus méditatif de cette messe. La voix stupéfiante de Christian Immler (basse) se révèle pleine et expressive. Celle de la soprano Miriam Feuersinger est empreinte d'une retenue poignante. Moins souvent sollicité, Vincent Lièvre-Picard (haute-contre) affiche un timbre tout en nuances, magnifiquement pur. Quant aux interventions instrumentales, elles sont assurées avec la dose de noblesse indispensable à ce fleuron du style français. Après la pause, une autre perle rare du même Jean Gilles est au programme. Sous le geste ample et éclairé de Laurent Gendre, le motet «Diligam te Domine» trouve une interprétation également très inspirée. Les caractéristiques du motet traditionnel dominent la structure, mais des couleurs chatoyantes régissent les répliques échangées entre les solistes et le chœur. I

Benjamin Ilschner